

Soph 2,3-13 ; 1 Co 1,26-31 ; Mt 5,1-12

Vivre « à la Corinthienne », c'était, pour les anciens, mener une existence dissolue, moralement éclatée. Le passage de la lettre de Saint Paul aux Corinthiens de ce dimanche s'adresse à la première population touchée par l'Évangile dans ce port de bien mauvaise réputation.

Ce n'était pas d'abord les couches socialement les mieux considérées, mais des gens simples, sans doute en condition précaire, surchargés de travail, méprisés qui entendaient, pour la première fois, un discours de **consolation et de considération**. Ils apprenaient que Dieu jetait sur eux, un **regard de tendresse** et qu'ils appartenaient au peuple choisi.

L'impact de cette parole était puissant sur ces gens dévalorisés, il leur sortait la tête de l'eau, et leur donnait une vraie espérance.

Ce texte pourrait ne **pas sembler très adapté** à notre paroisse. En réalité, il a une portée permanente, parce qu'il ne s'agit pas d'abord de sociologie. Il est en consonance avec le passage de Sophonie qui insiste sur **les humbles** du Pays d'Israël et d'un *reste petit et pauvre*.

Dans l'Église, en fait, dès le début, il y a eu des **gens de toutes conditions**. Même Jésus était entouré de femmes de bonne condition qui assistaient financièrement le groupe des disciples, c'est St Luc qui nous le dit. (Lc 8).

A côté de la multitude, il y a eu des *commerçants*, comme Dorcas dans les Actes, des *officiers*, comme le Centurion Corneille ; de *hauts fonctionnaires* de l'administration romaine sont devenus évêques : St Ambroise à Milan, St Basile à Césarée, ou *des intellectuels* comme Augustin...

Pourtant, **tous restent petits** devant Dieu. Aucun n'est entré dans le peuple de Dieu à cause de son **mérite**, de sa **culture** ou de sa **richesse**.

St Paul s'appuie sur les modestes origines des Corinthiens pour nous faire comprendre que personne, aujourd'hui comme hier, ne peut **se prévaloir de rien** devant Dieu.

Nous sommes **tous égaux**, parce que nous sommes **débiteurs** de sa gratuité, (de sa grâce), quand il s'agit de notre appartenance à l'Église.

Nous avons reçu de lui *la sagesse* qui nous guide, *la justice* qui fait de nous des héritiers de Dieu, *la sainteté* qui est **un don et pas un acquis** de nos efforts, et, globalement dit, *le salut*.

Reconnaître cela, **sans aucun orgueil**, c'est accepter notre petitesse devant Dieu et devenir capables de mettre **notre confiance absolue**, (*notre refuge*) *dans le Nom du Seigneur*.

C'est un retournement de nos manières de voir et de juger qui exige un effort.

L'Évangile des Béatitudes exprime aussi **un autre retournement**.

Toutes les attitudes ou les dispositions auxquelles Jésus associe le bonheur sont considérées, par la plupart, comme des **positions de faiblesse, de naïveté ou d'idéalisme**.

Il y a **un peu de folie** à vouloir incarner quelques-unes, au moins, de ces vertus.

Tout à l'heure St Paul disait que c'est **ce qu'il y a de fou**, aux yeux des gens, que Dieu a choisi pour venir à bout de ce qui se croit quelque chose.

Jésus disait déjà autrement des choses semblables. Persévérer dans le choix des Béatitudes est, **contre les apparences**, une véritable source de bonheur.

C'est d'abord l'expérience de Jésus. N'oublions pas qu'il **termine sa vie sur un échec** après avoir été, doux, humble et pur de cœur, miséricordieux jusqu'à l'excès, artisan de paix et persécuté à cause du Royaume.

Or cet échec portait, en réalité, **notre salut**, source de bonheur et de joie.

Cette logique n'est pas la nôtre parce que nous limitons notre jugement à la durée de notre passage sur la terre. A cette échelle, la pratique des Béatitudes peut facilement **apparaître vaine**. Le bien réussit-il vraiment ?

Il faut **élargir notre regard** et penser que le temps de notre existence n'épuise pas la totalité du réel humain et spirituel.

C'est parce que nous faisons confiance à Dieu pour **un au-delà du temps** que les Béatitudes prennent du sens et tout leur sens.

Sans la résurrection de Jésus qui dévoile ce que personne ne pouvait soupçonner, cet évangile ne tiendrait pas.

Mais Jésus ressuscité en fait la charte du chrétien. Cette logique n'est pas celle du monde.

Elle est difficile à tenir, mais c'est une **véritable fontaine d'espérance** parce qu'elle dévoile la face cachée lumineuse, de l'échec apparent dans la recherche inlassable du bien. « *Ne vous laissez pas de faire le bien* » 2 Th 3,13.

Essayer de nous y tenir, c'est **une affaire de foi** et c'est le témoignage qu'on attend de nous comme chrétiens.

P. Christian FORSTER